

M. George Gundlack, traversant le fleuve en décembre dernier, du Pied du Courant à Longueuil, parvint à soustraire à la mort un étranger au moment où il allait périr au milieu des glaces flottantes, par un froid rigoureux, et au risque de se noyer lui-même. Cet acte d'héroïsme, que nous annonçâmes dans le tems, n'était pas le premier de ce genre dont M. Gundlack eût eu à revendiquer l'honneur. Dernièrement, la Société Royale d'Humanité de Londres, eut de voir encourager vos actes méritoires par le don d'une superbe médaille d'or rémémorative du dernier de ces événements à nous venons de rappeler. Cette médaille a été transmise à M. Gundlack en même temps qu'un vote de remerciements des membres de la Société Royale d'Humanité, conçu dans les termes suivants :—

« Résolu à l'unanimité.—Que la conduite humaine et intrépide de M. Gundlack, le 22 décembre 1851, en se portant au secours de M. Dougall, qui, voulant traverser le fleuve St-Laurent, vint à se briser, vis-à-vis Longueuil, avait passé à travers plusieurs icebergs détachés de glaces flottantes, et qui, dans son épouvantable lutte avec le froid et de la fatigue, était hors d'état de se livrer à de nouveaux efforts, et auquel M. Gundlack a sauvé la vie à ses risques personnels et par des efforts habilement dirigés, a provoqué la vive admiration de ce comité, et lui donne justement droit à ses remerciements sincères écrits sur vélin, comme pendant à la médaille d'honneur que cette Société par le présent lui décerne. »

HAUT-CANADA.—On a récemment découvert près de l'Anse à la Baie, dans la région des mines du Lac Supérieur, un immense lit de houille qui a causé une certaine sensation dans l'endroit. Cette nouvelle exploitation minière sera très utile à ses possesseurs, outre le cuivre, le plomb et le fer, qui y abondent. Il s'y trouve même de nombreux filons de ce dernier métal dans le voisinage des couches de charbon de terre qui est à la fois une richesse pour le pays et un secours pour l'industrie des chemins de fer.

—Trois hommes se sont noyés il y a peu de jours dans les Rapi des du Long-Sault. Voici de quelle manière est arrivée l'accident. Quatre individus montant un petit canot se mirent en devoir de franchir la tête des Rapides. Au même instant passa le vapeur Princess Victoria qui leur jeta un câble pour les amener sa remorque. Le vapeur glissa dans les rapides, et l'on s'aperçut que la hauteur du canot étant insuffisante, il courait le risque d'être submergé par les ondulations que produisait le vapeur. Déjà il s'emplissait à vue d'œil; on le vit même sombrer un moment, puis revenir à la surface. Enfin, il s'enfonça jusqu'à trois reprises à la profondeur de 8 à 10 pieds. Au retour de chaque disparition successive, il manquait un homme sur les quatre qui avait occupé le frêle canot. Ayant vu ses trois compagnons périr, et redoutant le même sort le survivant de la bande se cramponna au canot et fut hissé à bord du vapeur par les hommes de l'équipage. Cette triste scène eut pour témoins beaucoup de personnes qui n'avaient pu secourir les trois infortunés disparus sans retour.

Le Montreal Witness.

A M. l'Editeur des Melanges Religieux. Montréal, le 17 juin 1852.

M. l'Editeur, Hier soir, en arrivant de la campagne, j'aperçus sur mon bureau le numéro du Montreal Witness de lundi dernier. L'Editeur de ce papier auquel je suis loin de vous en vouloir, m'envoyant sa feuille, avait-il voulu me convaincre qu'en matière de religion il n'entend rien du tout? Cela n'était pas nécessaire; je le savais déjà! Aurait-il eu l'intention de me faire connaître, par la conduite qu'il tient à l'égard de l'Eglise Catholique Romaine de Montréal, que son savoir-vivre n'est pas celui des autres? Il n'y avait en cela aucune nécessité. Depuis longtemps j'étais à quoi m'en tenir là-dessus. Enfin l'Editeur du Montreal Witness aimerait très probablement savoir ce qui est advenu de sa feuille. Je ne le lui dirai pourtant pas; car la procession de dimanche dernier l'a bien suffisamment mortifié. S'il savait le cas que je fais de son papier, il perdrait toute envie de me le renvoyer. Au reste, je suis convaincu depuis longtemps que tout protestant qui se respecte, ne voudrait pas pour tout au monde imiter la conduite de l'Editeur du Montreal Witness.

Maintenant, M. l'Editeur, permettez-moi de vous dire franchement ma façon de penser. Je suis surpris que vous vous occupiez si souvent du Montreal Witness. Ce papier n'est écrit que pour ses dupes; par conséquent quel mal peut-il faire aux catholiques? Laissez-le donc lancer tranquillement ses excentricités dans le public qui a certainement assez de bon sens pour en rire sans s'en mêler.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur l'Editeur, Votre très humble et ob. serviteur, A. F. TRUTEAU, Vic.-Gén.

La Gazette de France sur la doctrine de M. Guizot.

« Dans le système de M. Guizot, l'Eglise Catholique contient dans son sein le catholicisme et le protestantisme. Le christianisme est, en religion, la grande synthèse dans laquelle doivent s'unir les deux communions, qui, toutes deux, se trouvent à l'état de sectes; de même que la monarchie est, en politique, la grande synthèse dans laquelle doivent s'unir les deux communions légitimiste et orléaniste, toutes deux aussi à l'état de faction. »

« Mais, pour ne nous occuper que de la religion, nous demandons si le mot catholique, qui veut dire universel, n'est pas l'idée la plus large, l'idée supérieure, et celle par con-

séquent qui devrait exprimer la synthèse et déterminer l'unité par l'absorption des dissidences? »

« Cela est vrai en théorie, puisque le catholicisme remonte au commencement du monde, et se compose de tout ce qu'il y a de vrai et d'orthodoxe dans tous l'univers. »

« Cela est vrai aussi en fait, puisque le catholicisme est parvenu en état de progrès et de conquête, tandis que les sectes chrétiennes se divisent à l'infini, s'affaiblissent et se perdent dans le déisme et dans le panthéisme. »

« L'Angleterre revient-elle à l'unité de foi par la fusion des catholiques et des anglicans? Non, elle y revient par le progrès du catholicisme, et par l'établissement triomphal des hiérarchies catholiques. »

« Les docteurs d'Oxford, qui ont désiré, comme M. Guizot, l'union des protestants et des catholiques, ont ils préché cette union dans l'Eglise chrétienne? Non, ils l'ont cherchée dans l'Eglise catholique, et leur travail, ainsi que leur exemple, a puissamment contribué à faire marcher la Grande-Bretagne vers l'unité religieuse. »

« M. Guizot n'a-t-il donc pas lu un article très important qui vient d'être publié par la Revue du Peuple de Halle et qui est rejeté par un journal de Francfort et par tous les journaux allemands? »

« Il prouve le mouvement catholique qui se fait aujourd'hui dans le berceau même du protestantisme. »

« En Allemagne, dit l'auteur de cet article, il se forme des associations catholiques en masse, pour les malades, pour les convertis. Partout le clergé catholique, imitant les démocrates, se mêle de toutes les questions populaires et les résout sans hésitation. Ecclésiastique sur ecclésiastique, et tandis que le protestantisme perd son temps en stériles discussions, l'Eglise romaine trouve dans le trésor de ses traditions les Conciles provinciaux et les réunions diocésaines. Les Facultés, improvisées en réunions catholiques, rendent deserts les bancs de l'Université. Les conversions se font par masses, les églises s'élèvent comme par enchantement. Plus l'Eglise romaine est pauvre, plus elle est puissante. On ne sait d'où lui viennent tous ces talents mâles, tous ces cœurs de dévotion. Elle ne manque ni de mains qui travaillent, ni de têtes qui exécutent. Partout un, sachant ce qu'elle veut, elle triomphe partout sans discussion ni bruit. »

« Voilà donc ce que produit le travail des esprits dans les pays où les chrétiens protestants s'élèvent à la synthèse véritable, où ils entendent l'unité autrement que par l'amalgame du vrai avec le faux, du juste avec l'injuste, de l'hétérodoxie avec l'orthodoxie; où ils n'exigent pas, au nom de l'union, que la conscience du droit et du devoir s'abaisse et s'abjure pour se mettre au niveau de l'injustice et de l'erreur! »

« En traçant ces lignes, nous avons peine à contenir notre plume, pour qu'elle ne devienne pas incisive contre ceux qui, avec l'intention louable de faire cesser nos divisions, les entretiennent et les rendent inévitables en encourageant ceux qui se sont séparés du devoir et de la vérité, en dérobant, pour couvrir leurs fautes, le manteau d'honneur qui appartient à la fidélité en politique, à la vérité en religion. »

« Non, cette œuvre ne saurait réussir, parce qu'elle n'est ni morale, ni raisonnable; parce que sa conception n'est souvent qu'un expédient de l'orgueil voulant prolonger la confusion pour se relever de sa défaite. »

« Si M. de Guizot a parcouru ces réflexions, il comprendra peut-être mieux qu'il ne l'a fait jusqu'ici que l'union et l'unité ne sont point synonymes, et que nous a nous exprimé une pensée profonde en disant que l'union n'était possible que par l'unité et que l'unité ne pouvait se faire que dans la vérité. »

Les Etats-Unis et le Mexique.

An-dessus des grands lacs, dans le nord de l'Amérique, s'étendent des régions froides et stériles, couvertes de neige presque toute l'année; quelques chasseurs vont y chercher des fourrures; mais les voyages dans cette partie du monde sont aussi rudes que laborieux. En descendant vers le sud, ces plateaux s'abaissent et se chaugent en terres fertiles sur les rives des deux océans. On connaît l'immense vallée qu'arrose le Mississippi; ses superbes prairies et ses terres limoneuses, si propices à l'agriculture. Elle occupe le centre de ce vaste continent. Plus loin, vers le Pacifique, le sol s'élève de nouveau; des sommets arides partagent le pays en deux parties inégales et semblent destinées à former une barrière infranchissable entre les rivages des deux mers. Bien des efforts et des recherches ont été tentés par le gouvernement américain pour trouver une route qui fit communiquer les anciens Etats plus nouveaux et déjà florissants qui vivaient les bords de l'Océan-Pacifique.

A l'approche des frontières du Mexique, les hautes terres que nous venons d'indiquer se divisent et entourent un bassin fertile qui joint d'un climat tempéré. Ce bassin communique avec les deux mers par de larges brèches qui forment des chemins praticables au travers des montagnes. La plus célèbre est celle de Guadalupe, qui conduit vers l'Océan-Pacifique. Les Espagnols avaient remarqué l'importance de ces passages et les avaient fortifiés. Il n'existe point d'autre chemin qui puisse suivre une grande armée. Cette contrée peut se comparer à la Suisse par sa position, à la Bohême par sa configuration; elle a pour l'Amérique une importance stratégique plus grande que celle de ces deux provinces dans la vieille Europe; la puissance qui la possède peut alternativement attaquer l'un et l'autre versant et agir de toutes ses forces contre des ennemis dissimulés. Les

Etats-Unis ne reculeront point devant la violence pour s'emparer d'un pays où de nombreuses communications ne tarderont point à s'établir. On sait avec quelle rapidité les forêts sont défrichées et les chemins construits dans cette partie du monde.

M. de Dommarin, français, a obtenu de vastes concessions de terres, et voudrait peupler et coloniser ce bassin avec des colons catholiques appartenant aux races du midi de l'Europe. Le projet est aussi beau que patriotique, mais il paraît présenter d'immenses difficultés d'exécution. Comment transporter et établir des colons à une aussi grande distance de la mer dans un pays aussi peu peuplé que le Mexique, là où les routes sont si imparfaites et les ressources de toutes sortes si précieuses? ni le gouvernement français, occupé de ses établissements en Algérie, ni les capitalistes de cette nation ne voudraient se charger d'une entreprise aussi hasardeuse. Inquiétés par les américains, mal défendus par leur gouvernement, qui feraient quelques colons dispersés dans les forêts vierges et incultes? Il faut que le Mexique, par des efforts heureux, trouve en lui-même le moyen de se préserver d'une ruine imminente. A lui, comme à la triste Pologne, s'appliquent ces lamentables paroles: Malheur aux vaincus; malheur aux peuples corrompus et divisés!

Un sol fertile, des terrains situés à des hauteurs inégales, de manière à réunir les climats et les productions les plus variées; de superbes forêts, de belles rivières, de bons ports sur trois mers des plus commerçantes, rien n'avait manqué à ce royaume pour atteindre une grande prospérité. Mais, sans l'administration espagnole, une politique égoïste, l'exploitation exclusive des mines, avaient rendu inutiles les dons les plus précieux. De nos jours, la décadence a été encore plus rapide; des guerres civiles incessantes, l'affaiblissement d'une partie du clergé et le défaut de probité dans les administrations sont venus s'ajouter à la corruption des mœurs, trop commune dans ce pays. A l'extérieur le peuple est encore catholique; il fréquente les églises et observe des pratiques pieuses, louables en tout temps; mais ses actes et sa conduite intérieure sont rarement en harmonie avec ses croyances. Ce ne serait point l'arrivée de quelques étrangers avides et entreprenants qui pourrait régénérer cet empire; il faudrait l'esprit de vie et la pratique pieuse des vérités chrétiennes. Dieu seul, par des calamités sans nombre, peut les corriger et les guérir.

Sans doute, quand les vastes continents seront défrichés, quand, poussant jusqu'aux terres chaudes et malsaines des tropiques, les Américains éprouveront le besoin de répandre au dehors leur activité désormais sans aliment, ils vengeront leur flotte et convoiteront les colonies des Européens dans les Antilles; les Anglais auront alors à défendre leur supériorité maritime, et la nation française pourra à son gré faire pencher la balance suivant ses intérêts et assurer la prépondérance à l'une ou à l'autre de ces deux nations. Toutefois, ayant que les Etats-Unis ne deviennent redoutables par leur marine, soient encore par leur armée de terre, il s'écoulera de longues années. D'ailleurs, les prévisions trop lointaines se trouvent presque toujours démenties par les accidents imprévus, qui jouent un si grand rôle dans la conduite des affaires humaines. Si, infidèle à la loi religieuse, la vicie Europe doit être châtiée, elle le sera, non par les Américains, mais plutôt par les bandes nombreuses et disciplinées qui composent l'armée russe. Les peuples religieux sont seuls redoutables. Les Grecs l'emportent sur nous par l'intelligence, disait Cicéron, les Gaulois par la bravoure; mais nous sommes supérieurs à tous ces peuples, parce que nous avons conservé le respect pour les dieux de nos ancêtres. »

Les Etats-Unis portent dans leur sein des germes de division qui ne manquent pas d'éclater lorsque des circonstances matérielles auront mis obstacle à l'extension de leur territoire et enlevé cet aliment à l'activité inquiète qui agite leur population. Par combien de points ce peuple touche-t-il déjà à la corruption! Que de fois la décadence des empires les plus redoutables ne s'est point manifestée au moment où les politiques se trouvaient à bout de voix et désespéraient de l'avenir! Ainsi est-il advenu pour les puissances musulmanes, les Arabes, les Osmanlis, comme pour les monarchies chrétiennes l'Espagne de Charles Quint et de Philippe II, et la France de Louis XIV. A l'époque d'agitation dans laquelle nous sommes, il faut surtout observer les germes religieux qui se manifestent chez les différents peuples. Par cette étude on pourra mieux augurer de la grandeur et de l'indépendance d'une nation que si on examine minutieusement l'accroissement de sa population et les progrès de son industrie. Il n'est pas possible de conserver longtemps des mœurs pures avec des croyances erronées. Les peuples ont à choisir entre la rénovation religieuse et l'athéisme, entre l'institution de gouvernements forts et durables, basés sur le droit, ou bien entre l'anarchie et la conquête étrangère. Le Mexique

ne saurait donc être sauvé par telle ou telle combinaison politique; il ne résistera aux envahissements des Américains que si, par ses propres efforts on par une impulsion extérieure, profitant de la vraie foi qu'il possède encore, revient à la pratique sincère des vertus chrétiennes.

Isles Lobos.

Il a été découvert dans ces îles, situées à 50 milles des côtes du Pérou, de riches gisements de guano. Dernièrement, et en même tems que le Pérou annonçait des prétentions à la propriété de ces îles, il était question pour les armateurs de France de réclamer du gouvernement français son intervention, conjointement avec le gouvernement anglais, pour faire justice des intentions du Pérou de monopoliser le produit de ces îles.

On trouve encore, dans un journal anglais, plusieurs lettres de capitaines qui ont visité les îles Lobos, à différentes époques, et qui constatent que le Pérou n'avait jamais élevé la prétention de les posséder avant la riche découverte qui vient d'y être faite. L'auteur d'une de ces lettres a visité les îles Lobos à différentes reprises; il les a même abordées plusieurs fois, et jamais il n'y a rien rencontré qui pût faire supposer qu'elles fussent en possession d'aucun gouvernement. Les Américains les ont visités les premiers, puisque le capitaine Porter, de la marine nationale des Etats-Unis, y mouilla en 1813, à bord de sa frégate l'Essex. L'auteur d'une des lettres que nous citons confirme ce fait. Il était alors prisonnier de guerre à bord de l'Essex. Une autre lettre atteste que lord Malmesbury a récemment fait des recherches pour connaître si le Pérou avait quelques droits pour prétendre au monopole des îles Lobos. Il n'a pas trouvé qu'il pût avoir le moindre prétexte pour cela.

De tous ces renseignements réunis, il résulte que les îles Lobos n'appartiennent pas plus à une nation qu'à une autre, et puisque l'intérêt de toutes, pour la prospérité de la marine, de leur commerce, de leur agriculture, exige la liberté de ces îles, il faut que les gouvernements de l'Europe interposent leur autorité pour empêcher un monopole qui tourne à leur préjudice.

Les Anglais, si intéressés à trouver des frêts de retour, aux mers du Sud, ne se laisseront pas de réclamer la protection de leur gouvernement dans cette affaire, mais la France, qui n'y a pas un moindre intérêt, ne laissera peut-être pas l'Angleterre monopoliser à son profit ce que le Pérou veut monopoliser à sien.

ERRATUM.—Dans le No. de mardi dernier des Melanges, 3e page, 2e article de la première colonne. Essex, après cette phrase :— « Il est impossible d'ailleurs que le Globe ne se méprenne pas grossièrement sur les intentions de M. Chiniqy lorsqu'il lui reproche de vouloir amoindrir l'influence de l'Angleterre par la désertion des canadiens-français de leur pays. »

la suivante, qu'une erreur a fait omettre :— « M. Chiniqy n'est pas un homme de bienveillance envers elle. Il veut et il s'efforce de coloniser les Illinois; c'est là son projet, et le motif de ce projet, ou nous nous trompons fort, ne doit pas être recherché ailleurs que dans le projet lui-même, tel qu'il l'expose, à moins que des preuves ne surgissent pour le caractériser différemment. »

L'EAU DE PLANTAGENET.

La meilleure preuve de la valeur effective d'un article est l'estime que l'on en fait dans le lieu même où il se produit. L'on trouve plus facilement des étrangers qu'on ne le pourrait des résidents qui sont à même de voir et de rendre un témoignage fidèle. Ainsi l'on doit être persuadé que tout article qui, dans l'endroit même où il naît pour la consommation, est en grande demande, possède par là même un titre sûr à la confiance; et cela seul doit faire présumer de l'excellence de ses qualités intrinsèques. Si l'on applique à l'eau de Plantagenet cette règle d'expérience, l'on en vient naturellement à la conclusion que ce breuvage, étant généralement recherché, et produisant les effets salutaires que prouve surabondamment une foule de certificats qu'il a obtenus de citoyens recommandables de toutes les classes, est non seulement utile, mais nécessaire, tant aux personnes bien portantes que leur position ou la nature des lieux qu'elles habitent prive de tout accès à une eau limpide et dégagee d'impuretés trop communes surtout dans le voisinage des villes, qu'à celles dont l'état de santé réclame une eau saine propre à soulager les constitutions débiles ou malades. Les milliers de consommateurs qui de plusieurs milles à la ronde viennent se pourvoir d'eau de Plantagenet, corroborent chaque jour la vérité de cette observation. Le dépôt est toujours au même lieu, sur la Place d'Armes, Montréal.

OUVERTURE DE LA MAISON DE PLANTAGENET.

LES boites, serofuleux, paralytiques et les malades de dyspepsie, tous les convalescents, ceux qui cherchent le plaisir et la santé; feront bien de courir à ce magnifique HOTEL, qui vient de s'OUVRIR à PLANTAGENET, près de la fameuse source, dont la vertu est connue de tout le continent. L'Hôtel est à que quatre arpents de la Source, dans une position belle et salubre. La bâtisse est près de la résidence de PETER McMASTER, Ec., près des moulins à farine et à scie. Le paysage est pittoresque, le pays bien boisé, plein de gibier, perdrix, bécasses, et on y voit aussi de beaux rapides coulant dans une direction opposée à une belle rivière pour la pêche, sur laquelle se trouve un pont rustique, des radeaux descendant toujours le courant, composent une scène amusante et attractive. On y a aussi un bureau de poste, une chapelle catholique, avec un prêtre catholique résidant pour les familles et les visiteurs. —(Continué.)

CHANTS BARBES.

OU CHOIX DE CANTIQUES, L'rapport avec l'esprit de l'Eglise dans la célébration des Dimanches et des Fêtes, le temps d'une retraite, la Fréquentation des Sacraments et le MOIS DE MARIAGE, etc., etc. Ouvrage dans lequel on a fait entrer un grand nombre de morceaux inédits et d'Airs Nouveaux, formant un beau Volume in-18 de 392 Pages dont 156 Pages sont en MUSIQUE NOTÉE. Ce Livre est richement relié et peut être donné en Prix aux Examens, le Prix n'en est que de QUINZE Centimes la Douzaine. J. B. ROLLAND.

24, Rue St. Vincent, Montréal, 15 juin.

AUX MESSIEURS DU CLERGÉ. LES SOUSSIGNÉS ont l'honneur d'informer les Messieurs du Clergé qu'ils ont reçu ces jours derniers, par le Star, venant directement de BORDEAUX, leur Assortiment de VIN BLANC DE BORDEAUX pour la CÉLÉBRATION DE LA MESSSE, et qu'ils le vendent à des PRIX MODÉRÉS. E. et V. HUDON

Montreal, 15 juin 1852.

AVIS AUX INSTITUTEURS.

MM. les membres du Bureau des Examineurs Catholiques du district de Montréal, s'assembleront à la Salle d'Ecole de l'Erêché, mardi le 22 du mois courant, à 8 heures précises, A. M., pour procéder à l'examen des Instituteurs qui désirent se pourvoir d'un diplôme. F. X. VALADE. S. B. E.

Longueuil, 15 juin 1852.

A VENDRE, A LA LIBRAIRIE CANADIENNE, RUE ST-VINCENT, N. 3.

LE CONSEILLER UNIVERSEL, ALMANACH DE LA SANTÉ DESTINÉ AUX FAMILLES, POUR L'AN 1852.

CONTENANT, outre le Calendrier ordinaire: Pratique pour tous les mois de l'année, Conseil pour les quatre saisons, Hygiène des nouveaux nés, Médecine maternelle, Hygiène en paraboles, Médecine des convalescents, Morsures des chiens enragés, Piqûres d'abeilles, etc., etc. On y trouve dans le postier, Soins à donner dans les empressements, Saugements de nez, Piqûre de la vipère, Echardes, Piqûres d'épingles, etc., Corps étrangers dans l'oreille, Mors de dents, Engorgement, Choléra, Brûlures, Mal de mer, Maladies qu'il ne faut pas guérir, Léçon faite aux ouvriers par le Dr. Massé, Remèdes et Recettes diverses, Signes contre le spleen et l'ennui, Hygiène du cheval, Médecine vétérinaire, Bêtes à cornes. Histoire et récits pour les vieillés en familles. PRIX: 91.

E. R. FABRE et Cie.

4 juin 1852.



LE soussigné a l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général, qu'il vient de recevoir une partie de son importation d'Europe, comprenant une superbe collection de LIVRES de Prières, de Dévotion et d'Histoire, ainsi qu'un bon choix de livres avec couvertures enjolivées propres à être donnés en prix aux examens.

— AUSSI :— Une très grande collection d'Images, Gravures, Lithographies, Modèles de Dessins, Paysages, Cartes Géographiques, et compris une Carte des Deux Canadas, Modèles d'écriture, etc., etc., et avec une grande variété de Statuettes en porcelaine de la Ste Vierge, St. Joseph, St. Pierre, St. Jean-Baptiste, Bénédictins, etc., etc., le tout aux prix les plus réduits. J. BRZ. ROLLAND.

1er. juin 1852.

LIVRES NOUVEAUX POUR DISTRIBUTION DE PRIX.

LES Soussignés offrent maintenant en vente un assortiment considérable et varié de LIVRES NOUVEAUX, LEXIQUE REGUS, propre à être donnés en PRIX ou à former le FOND de BIBLIOTHÈQUES DE PASTEURS. Tous ces livres sont solidement reliés ou élégamment cartonnés avec illustrations.

— AUSSI :—

Un choix très étendu de Livres de Prières avec Reliures riches et ordinaires.

— DE PLUS :—

50,000 feuilles Images assorties de toutes grandeurs et qualités. Le tout à des prix excessivement réduits. E. R. FABRE et Cie.

N. B.—Les personnes qui n'auraient pas à venir à Montréal pour d'autres affaires, et qui auraient cependant besoin de quelques livres pour prix peuvent en TOUJOURS s'adresser par lettre, leur ordres par la poste, en spécifiant la somme qu'elles veulent y mettre et le nombre de volumes qu'elles désirent recevoir. Tous les envois sont faits à l'exécution de ces ordres, à une manière à satisfaire celles qui voudront bien les lui confier. E. R. FABRE et Cie., 3, Rue St. Vincent.

20 mai 1852.

SITUATION DEMANDEE.

UN Instituteur, marié, et possédant les meilleures qualifications, outre un diplôme, accepterait la direction d'une école dans quelque paroisse de ce district. S'adresser au rédacteur des Melanges Religieux.

25 mai 1852.

SITUATION DEMANDEE.

UN Instituteur muni de bonnes recommandations et de diplômes exigés par la loi, serait prêt à accepter la direction d'une école dans ce district. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau des Melanges Religieux ou à M. Narcisse Boulé, à la Présention. 1er juin 1852.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DES MELANGES RELIGIEUX.

Imprimé à cet Etablissement: Livres, Adresses, Catalogues, Circulaires, Invitations, Cartes de Visites, et Ouvrages de toute espèce. Le tout est exécuté sur bon papier, avec caractère nets et dans le meilleur goût. Tous les ouvrages demandés seront livrés à l'heure convenue et à des prix TRÈS-MODÉRÉS. S'adresser à l'Imprimerie des Melanges Religieux, Montréal, 30 mai 1852.